



Si je connaissais le con qui a voté Macron...



JEAN MACRON
PIERRE MACRON
HENRI MACRON

Participation

La participation
est librement
fixée par le
lecteur. Le prix
de revient de ce
numéro est de
1,00 €

FAINÉANTS

pages 2-3

CYNIQUES

pages 6-7

EXTRÊMES

page 11

Souffrance et violence au travail

La souffrance et la violence au travail ont toujours existé. Cependant, si elles étaient par le passé surtout reconnues sur un plan physique, de nouvelles formes de souffrance et de violence au travail, psychiques, se sont développées depuis une trentaine d'années en milieu professionnel.

Celui qui souffre au travail est presque toujours culpabilisé par la hiérarchie. S'il est en souffrance, d'après elle, ce n'est jamais en raison d'une organisation du travail trop souvent délétère mais uniquement en raison de sa fragilité personnelle, donc il est forcément responsable de son mal-être. C'est lui qui est malade et ce n'est pas l'organisation du travail qui est pathogène ou le mode de management qui est délétère. Que dire d'un mode de management où l'on conseille aux cadres de manager par la peur ?

La peur, d'après d'éminents neurophysiologistes travaillant sur des souris et/ou des rats, crée un état de « bon stress » qui va permettre (aux rats et aux souris peut-être mais que dire des salariés ?) d'améliorer leurs performances intellectuelles et physiques. Les « managers » appliquant ce genre de consignes n'ont plus de sens moral, ils savent qu'il ne faut ni tuer ni voler mais en dehors de cela, ils ne font plus la différence entre ce qui est bien et ce qui

est mal. Faire souffrir autrui et souffrir soi-même de cette situation amoralisée est normal. À partir du moment où la productivité de l'entreprise augmente, il est possible de justifier tout et n'importe quoi. Le fait de donner à un salarié des objectifs professionnels volontairement inatteignables, de l'isoler, de le maltraiter verbalement et de l'humilier devant une équipe de travail est inacceptable, et pourtant c'est ce que l'on conseille trop souvent aux « managers ».

En 1998, le livre de Marie-France Hirigoyen, *Le Harcèlement moral*, fait l'effet d'une bombe dans le paysage français de la souffrance au travail. Il sera même suivi d'une loi le réprimant et il va également orienter les plaintes des salariés.

« *Je suis harcelé* », disent-ils. Et l'employeur peut répondre : « *Prouvez-le !* » Il est très difficile d'apporter des preuves devant un tribunal. Ensuite, faut-il juger et analyser les

situations de travail uniquement en fonction du classique duo caricatural « bourreau-victime » ou « pervers-harcelé » ? Car bien souvent le « bourreau » est lui-même victime d'un autre « bourreau », son supérieur hiérarchique direct, qui ne fait qu'appliquer les consignes potentiellement pathogènes que l'on trouve dans la plupart des manuels de management.

La plainte du « harcelé » ne suffit pas pour parvenir à une description objective de sa situation. Il faut que la personne qui porte plainte pour harcèlement décrive l'organisation de son travail et son travail réel (par opposition au travail prescrit, autrement dit les consignes données par la hiérarchie). Pour analyser la situation du « harcelé », il faudra aussi parler avec le harceleur présumé, les collègues, faire une analyse chronologique des événements pour comprendre comment et pourquoi le salarié a fini par se

sentir harcelé. Diverses disciplines vont servir à comprendre les raisons de sa souffrance au travail : la psychologie, la sociologie (par l'étude des relations au sein de l'entreprise), l'ergonomie, le droit, l'économie (pour les modèles macroéconomiques capitalistes que l'on nous impose), la médecine...

En 1995, Marie Pezé, psychologue clinicienne et psychanalyste, ouvre une

consultation « travail et souffrance » à Nanterre car elle observe depuis quelques années chez ses patients des tableaux techniques qui rappellent les syndromes de stress post-traumatique de soldats de retour du front après des combats violents ou ceux de victimes d'attentat. Et ce sont uniquement des situations de travail très violentes qui mettent les patients dans cet état, notamment du travail mal prescrit. Le travail a un impact sur le corps et sur le psychisme. Dans les open spaces à la mode dans les années 2000, les salariés changent de poste de travail tous les jours, ils se retrouvent SBF (Sans Bureau Fixe). Si cette organisation du travail permet des économies financières, elle peut coûter très cher en termes de santé au travail et de risques psychosociaux. Chacun parle de plus en plus fort pour couvrir le bruit des conversations téléphoniques des autres, les



décibels et le stress augmentent de concert.

Dans les centres d'appel, les opérateurs doivent répéter aux clients les phrases écrites par la direction, à la virgule près. Il est humiliant de ne pas pouvoir répondre comme on le souhaite, spontanément. Il existe même des centres d'appel où c'est le coach qui décide du moment des pauses « toilettes ». Oui, les techniques de management proches du



harcèlement existent.

Certaines techniques se banalisent : parler fort et sur un ton menaçant, poser des questions en rafales auxquelles le ou la salarié(e) ne peut pas répondre, et faire tout

ceci devant une équipe complète de travail pour bien humilier la personne concernée. Ces techniques sont destructives.

La violence au travail, il y a quelques décennies, c'étaient des doigts sectionnés, des traumatismes physiques. À présent, il s'agit surtout de violence psychique, de moyens de pression et de contrôle accrus sur les salariés. Entre les objectifs professionnels, les rapports d'activité, le contrôle de gestion et le contrôle qualité, les salariés sont surveillés en permanence, l'informatisation du travail et l'édition de logiciels spécialisés permettent un flicage quasi-permanent. Il existe même des techniques de management s'apparentant à la persécution comme le contrôle des conversations téléphoniques, des conversations entre collègues, le contrôle des pauses et des absences. Comment les salariés réagissent-ils à ces « techniques de management » ? Ils essaient de tenir le coup le plus longtemps possible avec de courts arrêts de travail fournis par leur généraliste, puis ils commencent à avoir un sommeil perturbé, à penser à leur travail pendant leurs insomnies, à faire des cauchemars intrusifs où les scènes de travail de la journée repassent en



boucle. Ils peuvent aussi avoir des troubles cognitifs, tels des problèmes de concentration, d'attention et de mémoire. Bien souvent, leur généraliste finit par leur prescrire des somnifères et des tranquillisants, voire des antidépresseurs. Au bout d'un temps plus ou moins long, peuvent survenir un effondrement anxio-dépressif, avec des arrêts de travail longs, voire une inaptitude temporaire ou définitive au poste de travail occupé. Dans le pire des cas, peut survenir un suicide sur le lieu de travail.

Mais le travail peut aussi jouer sur le corps, avec diverses somatisations : infections à répétition, céphalées constantes, maux d'estomac pouvant tourner à l'ulcère, problèmes cardio-vasculaires importants. La fatigue n'étant pas un mal reconnu en milieu professionnel, certains salariés vont travailler jusqu'à l'écroulement et à la mort au travail, que les Japonais

appellent

karoshi. Grâce aux associations de familles de victimes, le karoshi est reconnu comme un accident du travail au Japon depuis 1987. Le karoshi est la mort subite sur



le lieu et pendant le temps de travail à la suite d'un stress d'origine professionnelle très important. Il y a tous les ans 20 à 60 victimes de karoshi au Japon, souvent des gens jeunes (moins de 40 ans). Les deux tiers des victimes travaillaient plus de 60 heures par semaine ; sur 200 personnes, 125 sont décédées d'un AVC, 50 d'un arrêt cardiaque, et les autres d'un infarctus du myocarde.

Le travail à flux tendu, l'accélération des cadences entraînent pour beaucoup de salariés une fatigue croissante au travail et une charge physique et mentale qui augmente. Un certain nombre de salariés fatigués physiquement et mentalement par leur travail réagissent par une hyperactivité et un surinvestissement dans leur métier, qui, s'ils sont compensatoires, ont un effet pervers dangereux : les personnes ne sentent plus leur épuisement et leur souffrance. Elles n'écoutent pas les avertissements de leur corps (somatisations diverses) et ne prennent plus le temps de se soigner et de se reposer. Elles entrent dans une spirale infernale où elles travaillent de plus en plus (certaines personnes ont une véritable addiction au travail), ce qui peut se terminer par un karoshi ou un suicide sur le lieu de travail.

In furore

R

La minute anti-philosophique du Sot crade

Nietzsche prétendait philosopher à coups de marteau ; bien plus prétentieux que lui, le Sot crade se targue de concourir au crépuscule de la philosophie. En fait, ce n'est pas tant la philosophie en soi, ni même pour soi, que le Sot crade déteste, ce n'est que la sous-variété scolaire de cette discipline. Le Sot crade, c'est-à-dire moi, a beaucoup de mal avec certaines disciplines scolaires – parfois avec la discipline aussi, mais c'est un autre problème. Parmi ce qui est enseigné aux élèves, deux disciplines m'ont toujours posé problème, il s'agit de l'histoire et de la philosophie, qui sont en quelque sorte les deux mamelles de la République à l'école : la première a pour but d'enseigner les valeurs suprêmes de l'idéal républicain, la seconde celles de l'idéal de la pensée pure. C'est pourquoi l'enseignement de l'histoire est un tel enjeu politique, alors que la philo semble au-delà de ces disputes. Par une ruse bien ironique de l'histoire de nos sociétés, ces deux disciplines suprêmes n'ont actuellement plus aucune valeur monétaire. Allez à Pôle Emploi avec un master ou un doctorat de philo ou d'histoire en poche et vous comprendrez tout de suite ce que je veux dire. Nous sommes donc face à deux disciplines sans valeur, mais dont les représentants se la pètent grave. Alors que le prof de maths reste toute sa vie un simple « prof de maths », le prof d'histoire et plus encore celui de philo sont d'emblée autre chose de bien plus prestigieux : il est historien – bien souvent il joue en plus à l'érudit spécialiste de l'histoire locale – ou il est philosophe – et là, attention !, pas question d'être dans le « local », il est Philosophe avec un grand P, se consacrant aux questions les plus générales. Laissons là le soi-disant historien et concentrons-nous sur le Philosophe scolaire.

La philosophie, à l'école – au lycée, pour être exact –, a pour but revendiqué d'apprendre à penser par soi-même. Noble but, dont on ne saurait se moquer. Sauf que penser par soi-même pour le Philosophe scolaire, c'est toujours penser dans un certain cadre qui est le sien. Je ne parle pas de cadre idéologique. Il existe d'ailleurs toute sorte de Philosophes scolaires : des hégéliens, particulièrement de la sous-espèce hégéliano-marxiste, des thomistes, bien peu, des platoniciens, à la pelle, des cartésiens, à foison... Non, le cadre dont je parle est consubstantiel à tout Philosophe scolaire et consiste à penser, d'une part, que plus on pense plus on se détache de la matérialité pour atteindre le monde des idées et des valeurs, et, d'autre part, que cet exercice de détachement du monde est accessible à tout un chacun. Concernant ce deuxième aspect, cela consiste à dire que puisque la Philosophie est détachée du monde, les contingences matérielles qui affectent les individus n'ont pas d'influence sur l'exercice même de la Philosophie. En gros et en simplifiant, on peut penser même si on a le ventre vide. La réalité est tout autre.

Une preuve on ne peut plus manifeste de cela est que les élèves venant des classes sociales défavorisées ont, en général, bien plus de mal à comprendre le sens même de l'exercice de réflexion, soi-disant

libre, mais en fait très codifié, que l'on leur demande en philo. Pour les meilleurs d'entre eux, leurs devoirs resteront « scolaires », insulte suprême du Philosophe scolaire – qu'être scolaire soit un défaut à l'école a quelque chose de profondément paradoxal... Et pourquoi, restent-ils « scolaires » ? Parce qu'ils ont du mal à comprendre que le sens de ce qu'on leur demande c'est avant tout de faire preuve d'une réflexion « désintéressée » et « profonde », c'est-à-dire en de fin de compte une réflexion intéressée par les profits purement symboliques qu'apporte l'apparence rhétorique du désintérêt et de la profondeur. En fait, il s'agit en classe de philosophie de se prêter à ce que Platon appelait un « jeu sérieux », et pour la plupart d'entre eux cela n'a aucun sens car cet oxymore, qu'il s'agisse en l'occurrence de l'expression de Platon ou de l'exercice de la dissert, repose sur des valeurs proprement aristocratiques, qui leur sont totalement étrangères. Quand un prof de khâgne, auteur de manuels et inspecteur pédagogique écrit : « *Au lycée, les conditions socio-économiques jouent ce rôle de facteurs exogènes, qui tendent à devenir prépondérants dès qu'on s'avise de les prendre en compte et qui réduisent à rien la part du philosophique lorsque le pédagogique est appelé à prévaloir. La classe de philosophie est un lieu où les réalités de l'existence quotidienne flottent en état d'apesanteur sociologique. La classe de philosophie est le modèle visible d'une cité idéale où la parole, délivrée de ses servitudes, n'aurait d'autre fin que la recherche de la vérité.* » (Léon-Louis Grateloup, *Notice pédagogique à l'usage du professeur de philosophie en terminale*, Hachette, 1986.), on se dit qu'il se fout de la gueule du monde – et ne croyez pas qu'en trente ans

tout ceci est remis au placard, non !, c'est toujours la pensée de l'institution. Ainsi, ce serait parce qu'on se préoccupe de la condition sociale des élèves que cette condition sociale les empêche d'accéder à la philosophie – défaut originel des pédagogues –, la classe de philosophie serait l'équivalent de l'agora antique – agora où seuls venaient ceux qui en avaient le loisir, c'est-à-dire qui avaient des esclaves pour bosser à leur place. On est donc en droit d'en conclure que si les enfants de prolos réussissent si rarement à obtenir des bonnes notes en philo, c'est simplement parce qu'ils sont cons. Le Philosophe scolaire, drapé

dans son aristocratie intellectuelle, dans sa doxa – on devrait dire plutôt son orthodoxie, orthodoxie qu'on peut résumer à ce mot de Kant : « *On n'apprend pas la philosophie* » –, est un de ceux qui favorisent le plus fortement la reproduction sociale, car seuls les « bien-nés » peuvent apprendre à philosopher si l'on présente les choses ainsi et, ce, le plus souvent en toute bonne foi. Car enfin, s'interroger sur les conditions sociales de possibilités de l'exercice philosophique, c'est sale, c'est tout juste bon pour les sociologues, ce genre de boulot ; nous nous occupons des pensées, des vraies, pas des faits.

Socrate, par son ironie, remettait en place ceux qui croyaient savoir. Suivant son exemple, je demande à ses admirateurs actuels de se remettre en cause, sous peine de passer pour des ennemis de classe.



GrosGnon est bien malade

« La guérison est le début d'une nouvelle maladie. »
(Proverbe hypocondriaque.)

GrosGnon a des problèmes de digestion

Eh oui ! Il me semble bien que ça ne passe plus ! Je mange encore, mais franchement j'ai vraiment du mal à digérer... Il faut dire que les dernières nouvelles me coupent l'appétit : après le scandale de la vache folle et autres joyeusetés du siècle dernier, voilà que l'on nous apprend que la charcuterie est un poison, que les pâtes et les céréales sont contaminées au Roundup, que les perturbateurs endocriniens sont partout, que bouffer des pommes c'est bouffer des insecticides et autres pesticides, etc. Franchement, c'est dégueu ! Mais le pire dans tout ça, c'est d'entendre les députés payés par Monsanto, les dirigeants de la FNSEA, ceux du syndicat des charcutiers industriels et tous les autres empoisonneurs patentés, nous dire que les doses sont inférieures aux taux admissibles, que de toute façon on ne peut pas faire autrement, que c'est pour notre santé, que sinon on ne pourrait pas nourrir l'Humanité... Comme s'ils en avaient quelque chose à foutre de l'Humanité, ces crapules !

Ils sont en train de réaliser le rêve de Malthus, ces salauds ! Vous savez, Malthus, c'est cet « économiste "humaniste" » du XIX^e qui disait qu'il fallait limiter la population mondiale et que le mieux s'était d'empêcher les pauvres de se reproduire... Les Monsanto, Bayer et Cie sont en train de mettre en pratique les leçons d'« humanité » de ce cher Malthus : en nourrissant les pauvres avec de la merde, ils les font crever à petit feu et, cerise sur le gâteau, effet magique de la reproduction sociale et des suscités perturbateurs endocriniens, les gamins de ceux qui n'ont pas de sous auront les bourses vides... Les autres, les riches, les cultivés, eux, pas de problème, ils bouffent bio... Quand est-ce que l'on fera leur procès à ces génocideurs ? Parce qu'à force de pourrir l'espèce, ils finiront bien par la faire crever tout de bon.

GrosGnon a des problèmes de circulation

En plus d'avoir la rate qui se dilate et l'intestin qui part en eau de boudin, je me suis rendu compte que j'avais de vrais problèmes de circulation. En fait, je m'en suis rendu compte en lisant mes courriels. Une sorte de post-anar apocalyptique – ou d'anar post-apocalyptique – m'en a fait prendre conscience. Je lisais son « post », comme on dit en langage high-tech, du moins je crois, mon sang n'a fait qu'un tour et j'ai eu un coup au cœur : je venais de découvrir que j'étais, tout comme lui, vélocipédophobe. Mais, bien plus radical que lui, je me découvris en plus automobilophobe, piétonophobe, etc. En fait, mes congénères, dès qu'ils sont

en mouvement, ne génèrent plus rien en moi si ce n'est de la haine. Bon, les crétins patentés, surtout ceux de l'espèce beauf ou bourge en pseudo-4x4, qui se véhiculent en bagnoles, je ne dois pas être le seul à les haïr. Et dès qu'ils sont garés sur *ma* piste cyclable, partis acheter une baguette ou attendant leurs mômes devant l'école, ce n'est plus de la haine, mais des envies de meurtre que j'ai vis-à-vis d'eux. Les piétons, sans même parler de ceux qui traînent en troupeaux rue Saint-Jean les samedis ensoleillés et face auxquels j'ai envie de sortir ma machette et de crier « *Allez au diable !* » tout en les découpant en rondelles comme du saucisson, les piétons, donc, suscitent plus d'une fois mon ire : ces abrutis tentent régulièrement de se suicider en se



jetant sous les roues de ma bagnole. Salauds, ils veulent me faire accuser de meurtre ! Même les conductrices de caddies sont insupportables : il faut pour certaines d'entre elles qu'elles taillent le bout de gras ou la bavette, et ce bien entendu pas au rayon boucherie, mais juste devant les paquets de café, les bières ou le bidon de lessive que je cherche à acheter au plus vite. Les cyclistes, mon mentor susévoqué s'en charge suffisamment pour que je ne m'attarde pas sur leur cas. Encore que, lorsqu'il s'agit de ceux qui prenant le bord du canal pour une piste de vitesse, j'avoue que lorsque

je promène mon chien je les balancerais bien d'un coup d'épaule rejoindre les carpes. Bon, passons sur le sujet, reste en fait le pire : les ORNI ! « *Que quoi ?* », allez-vous dire. Les Objets Roulants Non Identifiés, en gros tous les trucs qui ne ressemblent à rien et que les bobos high-tech s'arrachent : la trottinette à moteur, la roue électrique, le VTT à roues de tracteur et bientôt la planche à roulettes à propulsion, le char à voiles des villes, la voiture-hélitreuillée, la péniche sur pneus, et j'en passe. À la limite, qu'ils fassent ce qu'ils veulent chez eux, mais qu'ils me foutent la paix dans *ma* rue.

GrosGnon a des problèmes d'hormone

Je ne crois pas que ce soit lié à ce que je mange, mais apparemment j'ai des problèmes d'hormone. Je viens de m'apercevoir que je suis opposé au mariage pour tous, et même au Pacs d'ailleurs. Les mariages arrangés entre individus partageant les mêmes gènes, très peu pour moi. C'est presque de l'inceste, ce genre de choses. Et tout cela, à cause de « radicaux » ! C'est la vérité vraie, le mariage annoncé des radicaux Valoisien et des radicaux de gauche me fait douter des avancées sociales du gouvernement Hollande...

R

Factoteur : une solution d'avenir ?

Facteur et factotum ont la même étymologie. Si un factotum est un homme à tout faire, le facteur... aussi ! Réunir ces deux mots en factoteur, comme nous le proposons, c'est sans doute la volonté de certains hauts fonctionnaires, bienfaiteurs de l'Humanité, qui gèrent aujourd'hui cette ancienne administration d'État devenue la belle « entreprise publique » La Poste !

Hier, le facteur était un personnage clé de la République. Assermenté et respecté, dans son uniforme aux boutons dorés et gravés, il était le seul représentant de l'État susceptible de franchir quotidiennement la porte du domicile de chaque citoyen. Ces passages journaliers assuraient un lien social précieux entre les habitants d'un même quartier ou d'un même village et entre les quartiers pour les citadins ou entre les villages pour les ruraux. Ses missions premières étaient de distribuer ou de relever le courrier en assurant le secret de la correspondance, de remettre en main propre les recommandés ou encore de verser l'argent des mandats, des pensions ou retraites à domicile. Au gré de sa tournée, il lui arrivait de déborder de ses missions. Il s'improvisait rédacteur de correspondances privées ou administratives, auxiliaire des impôts ou de l'état civil, livreur de médicaments ou plus rarement accoucheur. Comme les plombiers et les curés, certains se donnaient corps et âme à l'intérêt général pour le plus grand bien de la démographie ! Par la connaissance privilégiée qu'il entretenait avec ses usagers, le facteur assurait également la sécurité des personnes seules ou isolées. En trente ans d'activité, une factrice de mes amies comptabilisait une trentaine de signalements de personnes en graves difficultés de santé et un nombre incalculable de gestes de solidarité ou d'initiatives d'aides discrètes par sa connaissance du terrain ! Aucune prime ni aucune facturation en échange de ce service... public !

Depuis quelque temps, touchés par la grâce, les directeurs de La Poste manifestent leur intention de diversifier les missions du facteur... Pour satisfaire les usagers ? Que non ! Ils ont, en premier chef, le souci que les agents ne glissent pas vers une fainéantise, chère à qui vous savez ! Deuzio, convertis aux bienfaits de l'économie de marché, en un mot au capitalisme (tout en conservant leur statut protecteur de la fonction publique), ils ont le souci de la rentabilité financière de leur entreprise publique dans la perspective de sa privatisation totale !

Quelques exemples.

Ainsi le facteur s'est improvisé poissonnier en livrant les huîtres à Noël chez celles et ceux qui peuvent se le

permettre, leur évitant une perte de temps et une promiscuité nauséabonde dans les files d'attente de la poissonnerie. Avec le développement des nouvelles technologies, ils ont revêtu l'habit du technicien des télécoms, leurs anciens collègues du temps des PTT, pour l'installation d'Internet ou le réglage de la télévision. Cette année, le groupe La Poste élargit la panoplie du parfait factoteur en veilleur et en restaurateur pour nos petits vieux – pardon, pour nos séniors.

Vous allez me dire : rien de neuf sous les tropiques puisque de tout temps le facteur a assuré ce lien social plus particulier pour nos aînés, comme décrit en introduction ! Oui, à deux différences près. La première est la surcharge de travail et la polyvalence demandée aux facteurs par l'obligation de résultat qui leur est imposée, sans aucune revalorisation de leur traitement, bien entendu. La deuxième différence est d'importance majeure. En effet, tous ces recyclages d'activité se feront moyennant monnaie sonnante et trébuchante de l'utilisateur – pardon, du client... enfin des clients qui en ont les moyens ! C'était déjà vrai pour la livraison des médicaments, ça l'est à nouveau pour les deux dernières trouvailles.

Les affameurs de la Commission européenne !

Depuis mai de cette année, vous pouvez demander au facteur de « veiller sur vos parents ». Pour deux visites de 5 à 10 minutes maxi par semaine, il vous en coûtera 40 euros par mois, pour 4 visites par semaine 100 euros et pour 6 visites par semaine 140 euros ! Un petit SMS pour vous rassurer après chaque visite. En sus, vous bénéficiez d'une téléassistance et de services adaptés d'assistance en cas de panne. Ces services sont sous-traités aux groupes Europ Assistance, qui s'auto-gratifie de leader mondial de l'assurance, et Malakoff Médéric, avec lesquels La Poste a signé un partenariat. Il faut bien se soutenir entre amis et préparer l'avenir ! Pour ne rien omettre, cette prestation ouvre droit à des crédits d'impôt. C'est la contribution de la solidarité nationale à favoriser le marché prometteur des personnes âgées ! À quand le crédit d'impôt pour les enterrements ?

Dernière trouvaille, depuis juin de cette année, vous pouvez également attendre de votre facteur le portage de repas à domicile pour les séniors par la formule « Savourer chez vous » – excusez du peu ! Réalistes, les décideurs cinq étoiles de La Poste ne comptent pas sur les qualités de cuisinier des facteurs : « L'offre est basée sur l'expertise croisée de deux leaders, Elior pour la restauration et La

Poste pour le service à domicile. » Par fainéantise, comme dirait l'autre, par incompetence ou plus mystérieusement, il nous a été impossible de trouver le moindre tarif à cette nouvelle prestation payante.

Pour celles et ceux qui en doutaient encore, la vérité éclate au grand jour : les pseudos fonctionnaires directeurs de La Poste et leur employeur – le gouvernement – ont un grand cœur ! Ils s'occupent si bien de nos petits vieux, qu'ils en délaissent un peu les autres ! Dans un élan de générosité inhabituel, RésisteR! se lance, une fois n'est pas coutume, dans une démarche constructive de conseils et de propositions. Pourquoi ne pas envisager pour nos facteurs de porter à domicile diverses herbes à planer ou de cocaïne, de nettoyer la niche des chiens, d'aider aux devoirs du gamin ou encore de changer les couches ou les draps des jeunes et moins jeunes incontinents ? Factoteur... un métier d'avenir !

Voilà qui pourrait contrarier les engagements de La Poste en ce qui concerne le portage à domicile du « Savourer chez vous » évoqué précédemment. De sources bien informées (ça fait vrai journalisme d'investigations, non ?), nous apprenons qu'un groupe de travail de la sous-commission service universel de la Commission européenne souquent

ferme à la rédaction d'une quatrième directive postale de dérégulation. Il faut savoir que le « service public » n'a plus court depuis longtemps dans les arcanes de l'Union européenne et des gouvernements européens. Il a été remplacé par le « service universel », qui est au service public ce que le trou dans la cale est au bateau : un point d'entrée du naufrage.

Preuve en est. Jusqu'à présent le service universel imposait une distribution du courrier sur cinq jours minimum. Aujourd'hui, le projet est de ramener cette distribution à trois jours seulement ! Dans une perspective de rentabilité financière et de profits, nul doute que les opérateurs historiques des postes européennes y voient un intérêt capital. En supprimant une tournée sur deux, ils entendent réaliser des économies d'échelle. Mais quid du portage journalier du « Savourer chez vous » ? Nos petits vieux – pardon, nos seniors – se verront-ils à la diète un jour sur deux ?

Léon de Ryel

R

Les risques de « Veiller chez vous » et de « Savourer vos parents »...



— Allô, M. Macron, tout va bien !

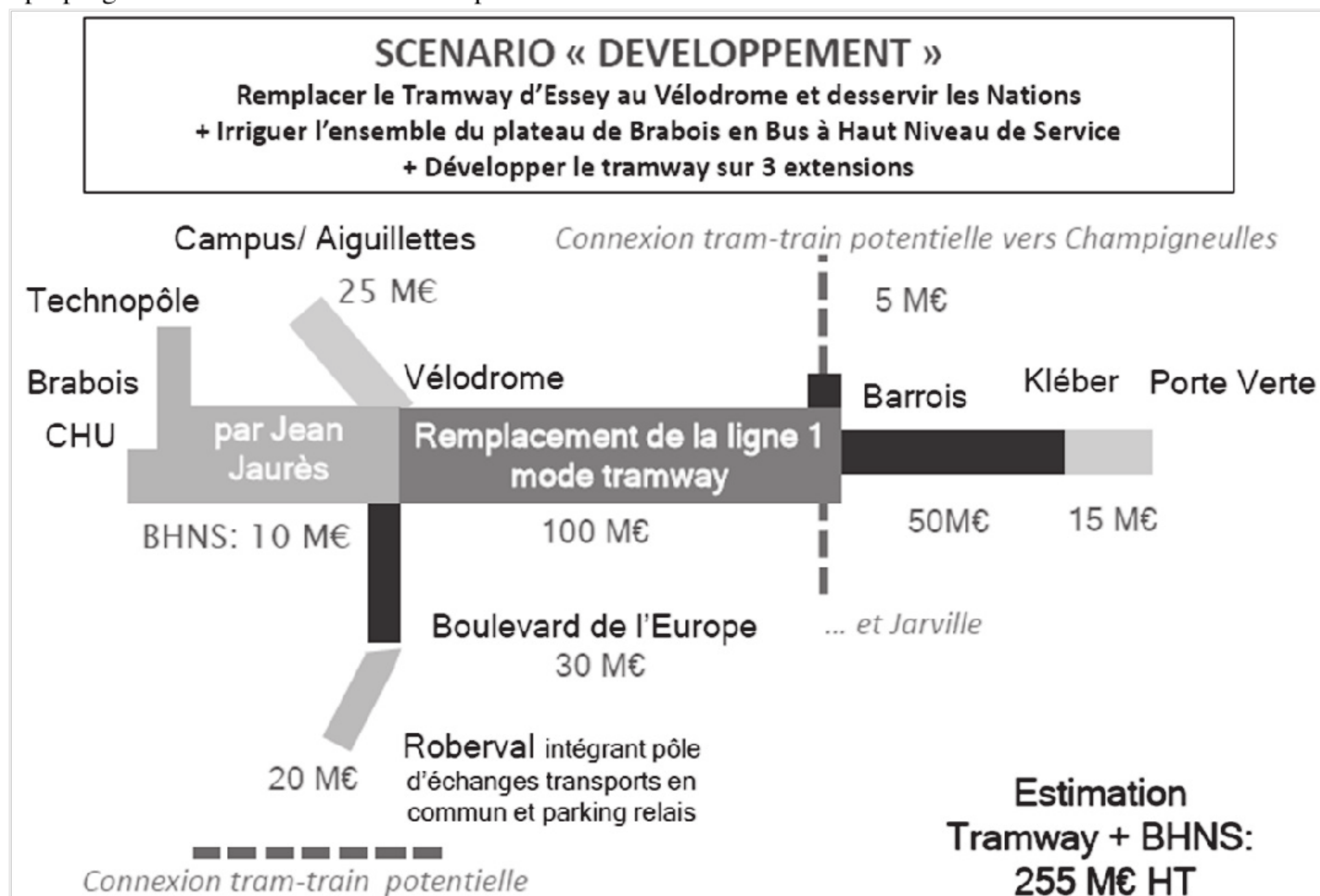
J'ai donné son os à votre maman et ses médicaments au chien !

Transports rustres

Le statut de métropole auquel le Grand Nancy est parvenu à se hisser on ne sait par quel tour de passe-passe a obligé à modifier la composition du bureau de son conseil : parmi les 19 vice-président-e-s, une poignée d'élue-s de la mouvance socialiste ont fait leur entrée dans le sein des seins, à la droite du bon père Rossinot. Cette évolution n'a rien changé dans les rapports entre majorité et opposition dans la mesure où les clivages politiques étaient depuis longtemps rangés au rayon du folklore clochemerlesque, la plupart des délibérations étant votées à l'unanimité sinon par acclamation. Ainsi, le maire de Maxéville, le séillant Christophe Choserot, a décroché de haute lutte la 18^e vice-présidence du Grand Nancy, avec une délégation sur les études consacrées au renouvellement de la ligne 1 du réseau de transports en commun. Confier à un adversaire politique le soin de s'occuper d'un dossier aussi épineux que celui-ci résulte d'une intelligence machiavélique : le bienheureux impétrant, qui y a vu sans doute une marque d'affection paternelle et un hommage à ses immenses talents, ne peut guère que se faire de nombreux ennemis dès qu'il envisagera de sortir de toutes les ambiguïtés liées au choix du matériel et au tracé de la ligne. Ce qu'il promettra aux uns, il sera conduit à devoir le donner aux autres...

Le 15 septembre dernier, le conseil de la métropole a voté le préprogramme sur le renouvellement et l'extension de la ligne 1, occupée actuellement par une espèce de casserole brinquebalante et totalement déjantée. Où l'on voit que le Grand Nancy y va prudemment cette fois-ci, la décision ayant été reportée à plusieurs reprises... S'agissait-il pour Rossinot et Choserot d'éviter les égarements passés et de montrer au public que tout est bien pesé, calibré, qu'aucun grain de sable ne viendra faire dérailler le projet ou le jeter à fond de cale ? Là, je sèche. Quoi qu'il en soit, en séance, Choserot a assuré à ses collègues que « *l'objectif est de vous présenter toutes les solutions envisagées, avec les enjeux et les contraintes. Le projet n'est pas seulement métropolitain mais s'inscrit dans un projet plus vaste, élargi aux territoires voisins, avec une question centrale, l'intermodalité* ». Comme c'est bigrement envoyé !

Le préprogramme soumis à délibération prévoit deux scénarios et leurs variantes. Tou-t-es les élu-e-s ont semblé

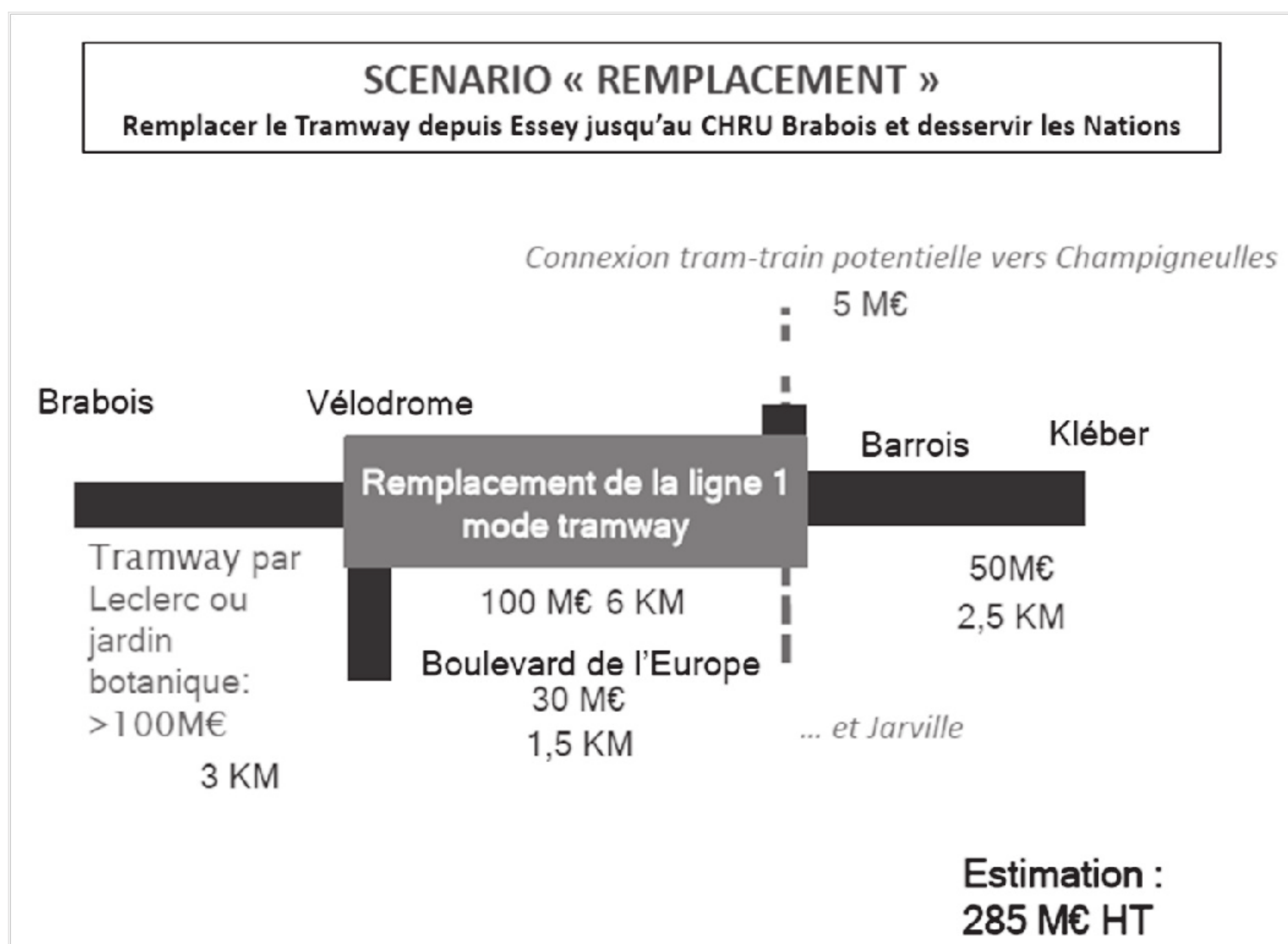


favorables à un tramway standard circulant sur une voie ferrée à écartement normalisé. Ouf. S'en est fini des odeurs de caoutchouc grillé, des moteurs qui flanchent, des banquettes qui prennent feu, des chaînes qui se dégonflent. Bien que transportant chaque jour environ 45 000 personnes, l'ancienne rossinante était un pur remède à l'amour des transports en commun.

Le premier scénario du préprogramme – appelé « scénario développement » prévoit le remplacement du trolley actuel par un tramway entre l'ancienne caserne Kléber, à Essey-lès-Nancy, et le croisement du boulevard de l'Europe et de l'avenue Jeanne-d'Arc, à Vandœuvre-lès-Nancy, en faisant un coude au Vélodrome. Cette ligne est complétée par 300 mètres de voie sur l'ancienne ligne de marchandises de la SNCF, en direction de Maxéville (tiens, tiens), en vue d'une connexion potentielle avec un tram-train qui permettrait de relier Champigneulle. Le trajet entre le carrefour du Vélodrome et Braboïs serait effectué par un bus « à haut niveau de service » (BHNS), *via* la rue Jean-Jaurès. Trois extensions sont proposées pour aller en tramway 1° du Vélodrome au campus scientifique, boulevard des Aiguillettes, 2° du boulevard de l'Europe à la zone d'activité Roberval, et 3° de l'ancienne caserne Kléber à une zone commerciale qui porte un nom si doux et poétique, la Porte verte. Coût total estimé, hors suppléments, à-côtés et autres pots-de-vin : 255 millions d'euros.

Le deuxième scénario – appelé « scénario remplacement » – prévoit un tram de l'ancienne caserne Kléber, à Essey-lès-Nancy, jusqu'à Braboïs, de bout en bout, sur des rails. Hé oui ! La montée vers le plateau s'effectuerait soit par l'avenue du Général-Leclerc, soit par un itinéraire qui empiéterait sur le jardin botanique Jean-Marie-Pelt. Outre ce tracé, le scénario comprend aussi la liaison vers le centre des Nations, à Vandœuvre, et l'appendice vers Champigneulle – mais c'est tout ! –, pour un coût estimatif de 285 millions d'euros.

Le nom donné aux deux scénarios ne relève pas du hasard. Le premier a visiblement la préférence du mécanicien en chef Rossinot. Celui-ci a prévenu par voie de presse que le montant du projet ne saurait trop dépasser 250 millions d'euros – cela confirme le pronostic. Dès lors, on peut se demander pourquoi proposer deux scénarios. De même, on peut s'interroger sur les raisons qui justifient de limiter à 250 millions d'euros le budget alloué à un projet de première importance, puisque le futur tramway est configuré pour transporter chaque jour 70 000 personnes...





Pour le moment, il ne s'agit que d'un préprogramme. Avant toute délibération, des études sérieuses vont être menées, par des personnes ultra-compétentes et pas si chères que ça, la concertation sera poussée dans ses derniers retranchements, suivie d'une enquête publique irréprochable et le vote interviendra en toute connaissance de cause, bref, ce sera parfait – comme jamais dans cette démocratie véritablement participative qu'est le Grand Nancy –, exactement aussi bien qu'il y a vingt ans.

Le choix d'une technologie et d'un tracé ne va pas de soi. Un tram ferré – tautologie mécanique – impacte fortement l'espace urbain : le site propre oblige à aménager la zone de roulage, mètre par mètre, sur l'ensemble du parcours, en cassant parfois des aménagements urbains récents et qui donnent toute satisfaction. En l'occurrence, il va falloir à nouveau rogner la place de la République, à

Nancy, reconfigurer le carrefour du Vélodrome, à Vandœuvre, massacrer et aliéner la rue Carnot, à Saint-Max, etc. Les travaux qui devraient durer trois ans, entre 2020 et 2023, vont gêner les commerçants et leurs clients, ralentir le flot des automobiles, défigurer la ville et coûter un max. Les élu-e-s en indécidabilité électorale vont vouloir y aller mollo mollo, dans la perspective de leur réélection : s'il apparaissait qu'ils/elles ont soutenu à fond de train le projet de tram et le tombereau d'inconvénients qu'il charriera inévitablement, leurs électeurs/électrices adoré-e-s pourraient leur faire des misères.

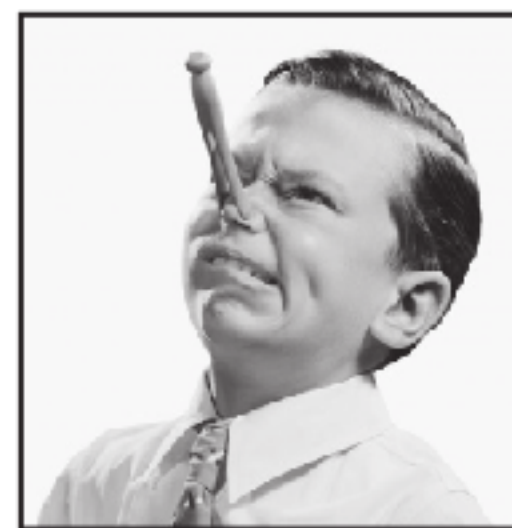
C'est là que Rossinot fait intervenir son art subtil de la politique. Les maires des communes qui bénéficieraient d'une extension de la ligne 1 de tram dans le « scénario développement » n'auront pas trop envie de défendre le « scénario remplacement » puisque celui-ci exclut toute autre proposition en ce sens, *a fortiori* si l'on prend en compte le fait qu'il dépasse largement le plafond de dépenses fixé arbitrairement par le Grand Leader bien aimé. En gros, pour bénéficier d'une extension de la ligne 1 dans leur commune, les élu-e-s devront voter pour le scénario préféré de Rossinot. Le choix est contraint, la délibération de pure forme. Les élu-e-s métropolitain-e-s devront entériner la rupture de charge au Vélodrome pour celles/ceux qui se rendront à de Brabois, ou qui en viendront, ainsi que le prévoit le « scénario développement ».

Un réseau de transport en commun représente sans doute l'un des services les plus utiles qu'une collectivité puisse mettre à la disposition du public. Il y a peu de sujets qui motivent à ce point la dépense publique pour le bien de tou-te-s. Le coût représenté par l'investissement et le fonctionnement d'un tel dispositif relève d'un choix politique, voire d'un choix de société. Que le programme de la future ligne 1 de tram de l'agglomération de Nancy, sa technologie et son parcours soient tributaires de petits calculs électoraux est révoltant. On se croirait à la fin du XX^e siècle, quand la collectivité avait opté pour un tram sur pneu innovant et révolutionnaire. Rossinot, déjà... On attend toujours ses excuses.

Comme cela a lieu dans toutes les agglomérations de taille similaire, le réseau de tram du Grand Nancy devrait être continu, cohérent, cadencé, partout où la densité de population et les usages le nécessitent.

Ainsi, une fois de plus, avec Rousseau, on peut aisément prouver que l'intérêt général n'est pas la somme ou la combinaison des intérêts particuliers. Ce que tente de faire croire trompeusement le macronisme triomphant quand il se prend pour la volonté générale.

Relents d'égouts



Épisode n° 5 : Chomsky, figure de la gauche radicale ?

Rubrique consacrée à l'actualité des conspis, des confus et d'autres cons... faisant, directement ou indirectement, le jeu de l'extrême droite.

Né en 1928, le linguiste états-unien Noam Chomsky est depuis soixante ans une grande figure intellectuelle mais également une figure reconnue de la gauche radicale. Loin d'être contingentée aux États-Unis, sa réputation lui vaut d'être traduit et édité dans le monde entier, tant pour son œuvre scientifique que pour ses essais politiques, et d'être massivement diffusé dans le monde militant. Et c'est vrai qu'il est plutôt plaisant de voir une sommité comme Chomsky se réclamer des idées libertaires, critiquer sans relâche l'impérialisme US (au Vietnam, en Irak...), la politique impérialiste israélienne, la propagande et les médias...



Chomsky s'est cependant fourvoyé, et il l'a fait à plusieurs reprises. En défenseur conséquent de la liberté d'expression, Chomsky a toujours revendiqué cette liberté pour ses adversaires. Jusque-là rien d'anormal, c'est même une position plutôt commune aux États-Unis, le premier amendement de la Constitution interdisant toute limitation de la liberté d'expression ou de la presse.

Là où le bât blesse, c'est quand on examine les personnalités auxquelles Chomsky a manifesté son soutien. Premier geste notable : un texte de soutien à Robert Faurisson, en 1979, l'historien français antisémite et négationniste devenu depuis l'ami de toute l'extrême droite radicale française, jusqu'à Soral et Dieudonné. Ce texte, publié en préface d'un ouvrage de Faurisson, a provoqué un tollé. Bien entendu Chomsky n'a jamais partagé les vues de Faurisson sur l'histoire du génocide des Juifs, mais son geste est arrivé à point nommé pour le soutenir quand il était massivement contesté.

Bien qu'ayant explicitement regretté l'utilisation qui avait été faite de son texte, Chomsky a remis le couvert en 2010 en signant une

pétition en soutien de Vincent Reynouard, un français condamné à plusieurs mois de prison ferme pour ses prises de position publiques antisémites, négationnistes et pronazi. Chomsky y a été conduit par un as du confusionnisme, son ami le physicien belge Jean Bricmont, passé de l'anti-impérialisme au soutien à la grande Serbie, qui défend la liberté d'expression pour un tas de fachos (Paul-Éric Blanrue, Dieudonné...), quand il ne discute pas doctement la question avec Alain de Benoist. Bricmont, ami, admirateur et promoteur de Chomsky dans le monde francophone, est aussi devenu un passe-plat pour tout un tas de penseurs d'extrême droite.

Signer quelques pétitions et une préface pourrait ne faire que confirmer l'attachement de Chomsky à la liberté d'expression... mais il est troublant de réaliser que ses prises de position visent uniquement à soutenir des négationnistes. On n'a pas entendu Chomsky intervenir en faveur de la liberté d'expression de Jean-Marc Rouillan... sans parler des travailleurs et des chômeurs qui n'ont pas accès aux médias dominants, ou de celle des migrants, sans-papiers et autres sans-voix. Chomsky croit-il que les nostalgiques du nazisme sont les seuls à être restreints dans leur liberté d'expression ?

Alors bien entendu, tout cela se passe loin des États-Unis. Mais Chomsky a eu une occasion récente d'intervenir sur la situation à Charlottesville, après que les militants de l'*alt-right*, un ramassis de suprémacistes blancs et de nazis, ont manifesté, agressé des militant.e.s antiracistes et tué l'une d'eux en août dernier. Tandis que Trump ne savait pas trop comment gérer l'affaire, oscillant entre condamnation des violences d'extrême droite, reprise de leurs positions et renvoi dos à dos des deux camps... Chomsky n'a rien trouvé de mieux à faire que de déclarer que les antifas étaient « un vrai cadeau pour la droite » et de dénoncer leur violence. Cette prise de position n'a pas manqué de faire réagir, quand beaucoup ont noté qu'une convergence s'était faite entre les antifas et les autres manifestant.e.s antiracistes, avec un soutien et un respect mutuel pour faire face et si besoin répondre aux agressions de l'*alt-right*.

Chomsky est loin d'être un imbécile, et son âge honorable ne l'empêche pas de continuer à accorder de nombreux entretiens et de réagir à l'actualité politique nationale et internationale. Alors quoi ? Il semble bien qu'il soit fortement ancré sur des positions « campistes », suivant lesquelles les ennemis de ses ennemis sont ses amis (voir *Résister !* #44, septembre 2016). À rejeter l'impérialisme US et les relais de sa domination dans le monde, Chomsky en vient à soutenir tout ce qui se réclame du rejet de « l'impérialisme ». La pente est glissante et elle conduit inmanquablement à la mouvance dite « antisioniste » et à la défense des pires raclures antisémites. Comme quoi être un grand intellectuel n'empêche pas d'être politiquement très con.

Raph

R

Cercles de silence

Nancy
Place Stanislas
samedi 30 sept et 28 oct
à 15h

Pont à Mousson
Place Duroc
samedi 14 octobre
à 10h30

Le livre dans ta face

- **Samedi 30 septembre** à 17h au CCAN
en collaboration avec le Bloc Anti-Fasciste
Présentation du livre « L'amour à trois,
Soral, Zemmour, De Benoist » en présence
de son auteur Nicolas Bonanni, suivie d'un
apéro.

Mardi 10 octobre

Appels à
manifestation
et grève de la
fonction publique

prochain numéro : Résister! #52

redaction@crr54.lautre.net

Comité de rédaction : 16/10/2017 - Date limite d'envoi des articles : 15/10/2017

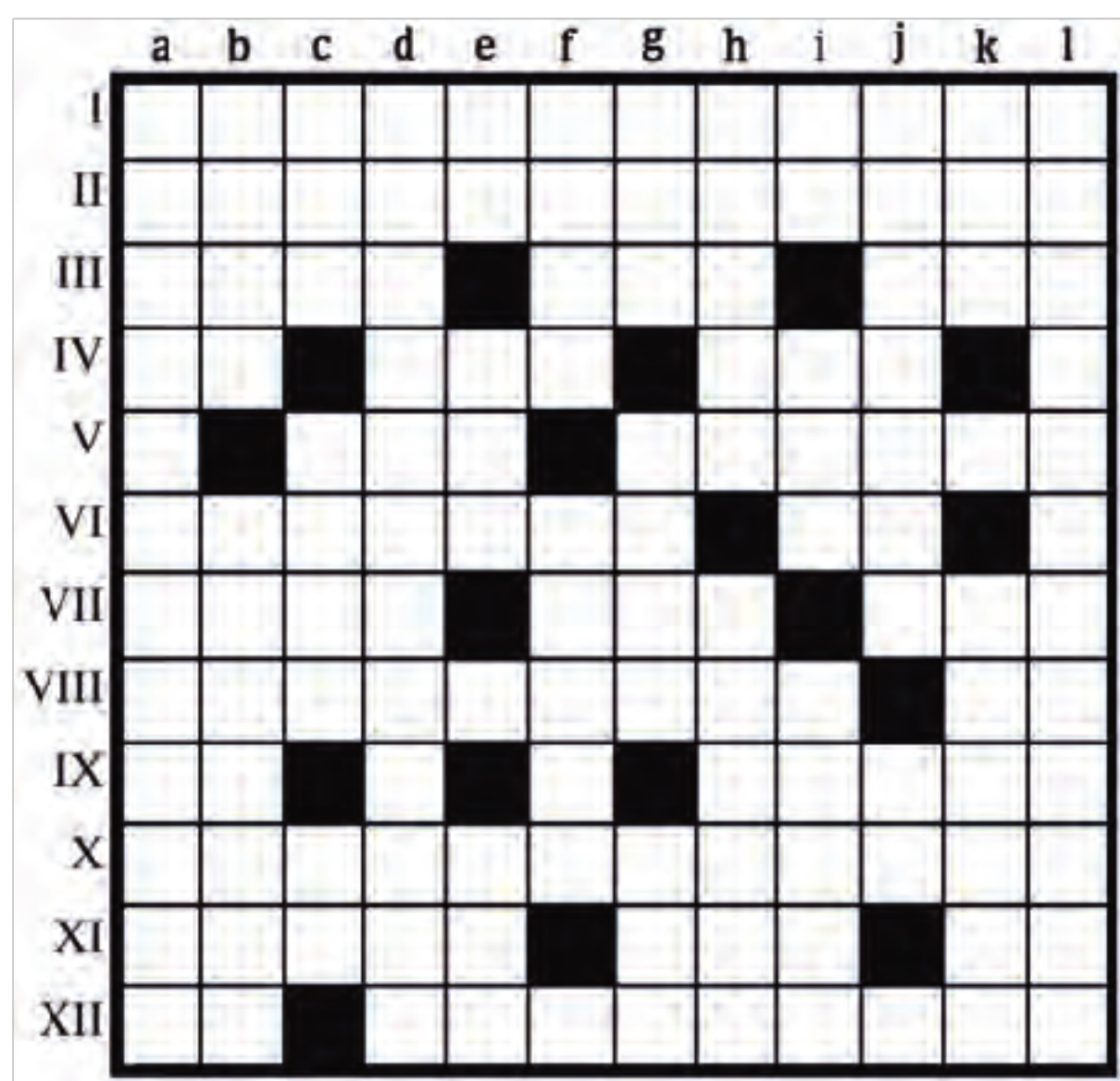
Points de dépôt :

- * Croc'us - 137, rue Mac Mahon - Nancy
- * Vêt Ethic - 33 rue St Michel - Nancy

- * CCAN : 69, rue de Mon desert - Nancy
- * Tabac Merlin - 58, rue Isabey - Nancy
- * Quartier Libre - 11 Grande Rue - Nancy

AGENDA

Les Mots croisés de JLM



Horizontalement

- I - Leurs bibles sont bien faites ?!
- II - Marionnette « écologique »
- III - Mal-aimé, bien souvent à juste titre. Il marche sur la tête. Direction abrégée
- IV - Restes. Fait surface. Trop souvent victime de xénophobie
- V - Sur le zinc. Petite quantité
- VI - Notre gouvernement l'est, par exemple. S'est fait avoir par derrière
- VII - Fief de Plet-Beauprey. Ringard. Petite précision littéraire
- VIII - Bourra le crâne. Vieux « _despote_ » sans tête
- IX - Dans. Drame américain
- X - Macron ne l'est certainement pas
- XI - Feuillet. Aide au soulèvement. Collées à l'œil
- XII - Étain. Lieux de chauffe

Verticalement

- a - Mauvais « Buralistes »
- b - Poils. Est en surface
- c - Boîte à fric. Père d'Éole. Fait le ménage avec elle
- d - Nous le sommes tous de plus en plus pour le meilleur mais surtout le pire
- e - Dieu sémite. Tas de cailloux. Égalisateur
- f - Le code du travail l'est complètement. Époutît
- g - Normalisatrice. Elle est très utile à tous dirigeants. Beau parleur
- h - Interdit. Annoncer
- i - Feu basque. Machin. Séparai
- j - Algérienne à la Grande Maison. Mœurs
- k - Éternité. Anciennes colonies toujours exploitées
- l - « Normosées »

Petites histoires de mots croisés...

Pour tous ceux qui sont branchés par les colonnes, de petits rappels historiques me semblent intéressants afin que je vous envoie, mois après mois, dans d'autres cultures, de celles qui ont permis nos mots croisés modernes issus de l'invention d'Arthur Wynne des cases noires pour le New York World en 1913.

Si je peux me permettre, aujourd'hui, de vous proposer la grille ci-jointe et quelques contrepèteries faciles et forcément grivoises dans ce texte, c'est parce que cela faisait bien longtemps que l'Humanité aime à jouer avec les mots, parfois très « sérieusement », comme en témoigne ce « mot carré », ancêtre lointain de nos jeux de plage ou autres détentes matinales. Un assemblage de palindromes retrouvés en plusieurs lieux du bassin méditerranéen, notamment dans les ruines de Pompéi, qui ne se contente pas d'aligner des mots lisibles en tous sens (en tout cas, sa constitution est une affaire de pros), mais bien de donner à lire une véritable phrase aujourd'hui encore mystérieuse : « Sator arepo tenet opera rotas. »



Les traductions communément admises de cette « phrase » ne sont pas parvenues à réellement convaincre : « Le laboureur Arepo dirige le travail des roues », par exemple.

À savoir qu'Arepo n'est pas forcément un nom propre. Son statut d'hapax ne nous permet pas de l'affirmer. Malheureusement, certains ont cru bon de mêler la religion à cette énigme antique. Les chrétiens y ont vu un signe de reconnaissance en réorganisant les lettres pour former un Pater Noster en croix, une explication bête à vous échauffer la bile.

Je ne m'étendrai sur le sujet que dans le cas, improbable, où je n'aurais plus rien à vous raconter... Sans être pressé pour dîner, je dois vous quitter, les papiers de Résister! devant être bien condensés même si les mots ne me sont pas comptés.

Mais, sachant bien qu'il peut être ludique de fâcher le lecteur, il est bon de ne pas se quitter avant de vous souhaiter : heureux courage à tous, bons cruciverbistes !

Jean-Luc

Solutions
du numéro
précédent

	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l
I	C	A	P	I	T	A	L	I	S	T	E	S
II	I	N	S	O	U	M	I	S	S	I	O	N
III	N	E		D	R	O	N	E		A	N	O
IV	E	C	T	E	N	I	E		I	F		B
V	M	D	R		E		T	A	F	F	A	I
VI	A	O	U	T		E	T	E	T	E		N
VII	T	T	C		I	C	E		A		C	A
VIII	H	I		M		H		A	R	A		R
IX	E	Q	U	I	P	E	E	S		C	D	D
X	Q	U	E		M	A	C	R	O	N	I	E
XI	U	E		P	I	N	T	A	D	E	S	
XII	E	S	A	U		T	O	M	E		E	R